



I PAMPASGIOLI
Ghjunchetu 20100 Sartene
Mail : I.Pampasgioli@orange.fr
Tel : 06 12 45 97 60
N° SIRET : 51391142000018

BUREAU D'ETUDES

I PAMPASGIOLI

***PROSPECTION ARCHEOLOGIQUE, INVENTAIRE
TOPONYMIQUE ET ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE
DU PATRIMOINE DE LA COMMUNE DE
LINGUIZZETTA***

Ghjasippina Giannesini et Emilie Tomas

12 Juillet 2013

REMERCIEMENTS

Ce travail a été entrepris grâce à l'aide de plusieurs personnes, qu'elles trouvent ici toute notre reconnaissance. Nous remercions particulièrement :

M. le Maire Severin Médori pour nous avoir confié ce travail de prospection avec une rare préoccupation pour le patrimoine de sa commune.

DUMOND Renauld pour nous avoir montré les sites qu'il connaît.

SANTUCCI Fanfan, le berger pour son savoir.

GABELLA Mathieu et sa sœur pour toutes les informations toponymiques et leur aide précieuse.

GERONIMI Victor pour ses connaissances de la toponymie et des sites archéologique.

FERRARI Alexandre pour ses connaissances de la toponymie.

FILIPPI Lucien pour la toponymie et pour nous avoir permis de prospecter sur ses propriétés.

MEDORI Severin et Jean Marie pour leur courage pour la visite au Castellu.

RUIZ Alphonse pour sa disponibilité lors de la visite de Pughjale

SIMEONI Ange-François pour la visite de Punta A Campana malgré le froid et la neige.

VISANI Hubert pour son accueil, ses connaissances et pour nous avoir fait visiter son couvent.

ZERENI Maria pour nous avoir guidés dans les clémentiniers et expliquer avec beaucoup de gentillesse ce qu'elle savait sur les lieux.

A tous les habitants, promeneurs, bergers et chasseurs que nous avons rencontrés et qui nous ont guidés dans cette recherche.

SOMMAIRE :

| | |
|---|-----------|
| Présentation de la méthodologie..... | 5 |
| Présentation de la commune et cadre géographique..... | 7 |
| Aperçu historique et synthèse de la prospection..... | 9 |
| - Linguizzetta au Néolithique..... | 9 |
| - Linguizzetta durant la Protohistoire..... | 11 |
| - Linguizzetta de l'Antiquité au Moyen Age..... | 12 |
| - Linguizzetta au Moyen Age et au début de l'époque moderne..... | 26 |
| Inventaire et analyse anthropologique de la commune de Linguizzetta..... | 27 |
| - Chemins et franchissements..... | 27 |
| - L'eau..... | 28 |
| - Végétation..... | 29 |
| - Animaux..... | 32 |
| - Activités..... | 34 |
| - Habitats..... | 38 |
| - Noms, prénoms ou origines..... | 39 |
| - Relief, particularités et nature des sols..... | 40 |
| - Pierres..... | 43 |
| - Religion..... | 44 |
| - Sites..... | 45 |
| - Toponymes ayant pour origine un évènement, un récit, une croyance..... | 47 |
| - Obscurs..... | 49 |
| Rapport de prospection archéologique. 2013..... | 50 |
| - Sant'Appianu..... | 50 |
| - Castellu d'Unghjacu..... | 52 |
| - Prete Mortu..... | 56 |
| - Cunventu..... | 57 |
| - Punta à l'Altare..... | 60 |
| - Monte..... | 66 |
| - Linguizzetta..... | 67 |
| - Moline/Bon'Figliolu..... | 71 |
| - Palazzi..... | 72 |
| - San Lorenzi..... | 74 |
| - Santuariu/Penta..... | 76 |
| - Capàzzule..... | 77 |
| - Arte..... | 78 |
| - Piedi la Corte..... | 79 |
| - San Pàulu..... | 80 |

| | |
|--|-----|
| - A Ciacciata | 82 |
| - Petra Scritta | 83 |
| - Santa Maria (piémont) | 84 |
| - Pàstinu | 85 |
| - Castellettu | 86 |
| - Chjesale/Sant'Antonù | 88 |
| - Minera | 89 |
| - Pedi Marzu | 91 |
| - Casa Bianca | 93 |
| - Pedi à u Conte | 94 |
| - Santu Staziu | 95 |
| - Tavulaghjola | 97 |
| - Campu Vechju | 98 |
| - Castellare | 99 |
| - Giustignana | 101 |
| - Bagheera/Diceppone | 103 |
| - Chjesale | 104 |
| - A Testaccia | 105 |
| - Pughjinettu/Barcarecciu | 106 |
| - Puntale | 107 |
| - Puntale/Lincursaccia | 109 |
| - Lincursaccia | 111 |
| - Loretti | 112 |
| - Marina | 113 |
| - Marina | 114 |
| - Santa Maria di Bravone | 115 |
| - Port d'Artémis | 120 |
| - Santa Maria (Carrière) | 121 |
| - Santa Maria (Acqueduc ?) | 122 |
| - Vaccaghja | 123 |
| - E Stulfacce | 125 |
| - Tour de Bravone | 126 |
| - Torra di Bravona | 128 |
| - Ripali di a Tinta | 129 |
| - Pricoghju | 130 |
| - Poggiale al Casellaccio/Castellaccio | 131 |
| - Padulella | 133 |
| - San Michele | 134 |
| - Sant'Antonù | 135 |
| - Pontali/San Pancraziu | 136 |
| - Ciocciaghju | 138 |
| - Monachi | 139 |
| - Tagliatu | 140 |
| - Furnellu | 141 |
| - Colleraccia-Ernaghju | 142 |

PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE

Cette étude a pour but de d'inventorier et d'analyser le patrimoine de la commune de Linguizzetta. La méthode employée est pluridisciplinaire et fait appel à plusieurs méthodes et techniques d'enquêtes. Elle a été réalisée par le bureau d'études I Pampasgioli. **Emilie Tomas** et **Ghjasippina Giannesini** ont effectué la prospection sur le terrain et procédé à l'analyse du mobilier découvert. Ghjasippina Giannesini a réalisé le SIG, les enquêtes orales et l'analyse anthropologique des toponymes.

Dans un premier temps, le cadastre napoléonien, élaboré pour Linguizzetta en 1869, avait été reporté sur la carte IGN au 25/1000 de la région à l'aide d'un logiciel SIG (MapInfo). Le SIG permet de reporter diverses couches d'informations géoréférencées afin de les mettre en relation.

Le cadastre du 19^e est décomposé en plusieurs couches:

- aires à battre le blé, représentées par des ronds verts.
- bâtiments ruraux, habitats, (rectangles rouges), moulins (triangles rouges)
- fontaines (rond bleu clair)
- chemins :
 - violet : chemins de pieve à pieve ou entre régions ;
 - fuchsia : chemin de village à village ;
 - rose clair : les servitudes.
- Les toponymes sont reportés en noir exactement sur les parcelles qu'ils occupent.
- Les églises sont des rectangles bleu foncé surmontés d'une croix, lorsqu'elles sont localisées avec précision, ou par un T bleu foncé lorsque seul le toponyme indique leur présence.

Le plan terrier est lui sur une seule couche composée d'informations extraites et comparées à celles du cadastre napoléonien afin d'en voir les variations. Les toponymes sont retranscrits en bleu.

Des enquêtes orales ont été effectuées auprès de plusieurs personnes détenant la mémoire du village notamment Mathieu Gabella et sa sœur, Victor Geronimi et Alexandre Ferrari. Ces toponymes issus de l'enquête orale sont reportés en rouge sur le SIG.

Lors des enquêtes orales, les personnes interviewées ont également été questionnées sur la « mémoire des lieux ». Elles nous ont raconté leurs souvenirs concernant l'occupation des lieux, et ce qu'elles ont vu ou entendu dire des découvertes archéologiques anciennes.

D'autres enquêtes ponctuelles ont aussi recensé divers témoignages sur des sites mis à jour lors de travaux agricoles ou d'aménagements. C'est à partir de cette « mémoire des lieux » que nous avons pu commencer les études croisées.

Après avoir croisé ces renseignements, et les avoir reportés aussi sur le SIG, nous avons procédé à des prospections sur le terrain. Ces prospections se sont appuyées sur les témoignages et sur l'analyse des toponymes, mais aussi sur l'analyse géomorphologique de la commune, car certains types d'emplacement étaient privilégiés par les romains et d'autres par les hommes préhistoriques.

La commune est très contrastée au niveau du couvert végétal, certaines zones totalement abandonnées des chasseurs et des agriculteurs sont en grande partie impossibles à prospector. Nous avons pu y accéder par des sentiers assez sales sur lesquels aucun mobilier n'a pu être découvert, mais les zones autour de ces sentiers sont impossibles à prospector : le couvert végétal est trop dense, la couche d'humus est épaisse masquant tout indice de sites. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de sites à ces endroits, au contraire.

Le mobilier, découvert lors des prospections, a été analysé afin d'en déterminer l'époque et l'origine. Il a été ainsi possible de déterminer un cadre chronologique et de situer les sites dans le contexte général corse.

Ensuite, les résultats de la prospection et de l'analyse du mobilier ont été reportés sur une couche dans le SIG. A partir de cette carte des sites, une analyse de ces premiers résultats et de leurs enseignements, nous a permis d'établir une vue d'ensemble de l'histoire de la commune de Linguizzetta.

Cette analyse, basée sur la prospection, la mémoire populaire, et la toponymie, nous renseigne sur le patrimoine de Linguizzetta et sur l'occupation du territoire. Elle détermine les zones sensibles, et indique où il serait intéressant d'approfondir par la suite les recherches. Car même si elle lève une partie du voile, seules des fouilles pourront préciser la teneur exacte des sites inventoriés.

La carte archéologique et la base de données DRACAR comportent 26 fiches mais plusieurs d'entre elles concernent le même site, notamment Santa Maria di Bravone et San Paulu. Nous avons vérifié et complété ces fiches.

Nous avons recensé également les témoignages concernant des fouilles et des découvertes fortuites. Notamment les recherches de G. Moracchini Mazel puis celles de C. Vismara conduites sur le site de Santa Maria de Bravone.

Une recherche aux Archives a été faite et les documents intéressants figurent en annexe.

PRESENTATION DE LA COMMUNE ET CADRE GÉOGRAPHIQUE

La Plaine Orientale de la Corse se présente comme une unité structurale géographiquement bien limitée, drainée par 5 fleuves au transport important, la Bravona, le Tavignanu, le Fium'Orbu, l'Abbatessu et le Travu. Elle s'étend sur 15 communes.

La commune de Linguizzetta présente un vaste territoire (64,79 km²) sur la côte orientale de la Corse. Il y a 11 km à vol d'oiseau entre le sommet de A Punta Campana (1093m) et l'embouchure de la Bravone. La commune est peuplée de 1057 habitants (site internet de la commune) répartis surtout sur le littoral et les villages de Monte et de Linguizzetta. Entre les deux, on trouve essentiellement des terres agricoles.

Au Nord Ouest, les versants des montagnes qui culminent à a Punta Campana sont à pic et présentent un fort dénivelé peu propice à l'habitat. Certains endroits étaient cependant cultivés comme l'atteste la présence d'aires à blé. Ces terres étaient en revanche utilisées par les bergers.

Le piémont présente plusieurs petits éperons où ont été érigés notamment Monte à Linguizzetta. Des habitats médiévaux et antiques ont existé à San Paulu et San Lorenzu, et sans doute au niveau du couvent.

Les terres, entre le littoral et le piémont, sont essentiellement formées d'alluvions récentes posées sur un socle sédimentaire fossilifère. Elles ont connu une forte mise en valeur qui s'est accentuée dans la seconde moitié du XXe siècle avec la mécanisation. Au 19^e siècle, il existe de nombreuses maisons et bâtiments ruraux dans ces plaines plus ou moins vallonnées propices aux cultures. Certaines sont directement liées à une mise en valeur agricole des terres et d'autres à la présence des bergers transhumants.

La zone littorale présente un relief assez plat, très légèrement vallonné. Les zones humides sont nombreuses. On trouve notamment le petit étang di u Stagnolu et le marais de a Tinta. L'embouchure de la Bravone se trouve sur Linguizzetta. Puis au sud, la commune se termine au niveau de la partie nord de l'étang de Terrenzana.

La prospection sur Linguizzetta est particulièrement difficile car le territoire est complexe. Il se compose de 4 entités très différentes :

- le littoral, aménagé touristiquement, relativement urbanisé, où se trouvait pourtant une forte densité de sites antiques qui subsistent sous la forme d'épandages (hormis Santa Maria di Bravona)

- Une zone médiane composée de plaines où la mise en valeur agricole est toujours forte. La mécanisation dans la seconde moitié du XXe siècle a sans doute fait disparaître des sites. Mais cette zone semble avoir été de tout temps vouée à l'agriculture. Très peu de vestiges ont été découverts. Une partie à l'abandon de nos jours est difficilement prospectable en raison du couvert végétal et de la présence d'épineux.
- Le piémont est riche en sites antiques. Il est favorable également à une présence préhistorique qui bien que n'ayant pu être démontrée est très certainement effective. Le couvert végétal est important, un maquis bas, dense, composé d'épineux, recouvre une partie du territoire. Les zones en prés semblent avoir été mécanisées depuis longtemps et peu de structures subsistent, mais les nombreux épandages antiques attestent de l'importance de l'implantation humaine à cet endroit. Au moins 5 édifices de culte se trouvaient non loin du chemin de piémont.
- Immédiatement au dessus des villages et de la route, le versant de la montagne présente une forte déclivité peu propice à l'implantation humaine ou à l'exploitation agricole. La partie la plus haute est moins à pic et comporte quelques replats où se trouvent sans doute des sites, comme l'attestent le castelli d'Unghjaccu et les vestiges de la chapelle Sant'Appianu. Cette zone est traversée par les chemins reliant entre eux les villages de la pieve de Verde et de Serra regroupés autour de la Punta Campana. Là aussi le maquis est épais et la prospection difficile.

La nature de la roche et la mise en valeur des terres rendent difficiles la conservation des structures anciennes, facilement ré-employables dans de nouveaux murs ou murets. Les épandages néolithiques composés en majorité de roches locales et d'obsidiennes en moindre partie sont difficiles à localiser en l'absence de structures ou d'abris sous roche.

La zone médiane est composée d'alluvions. La présence de galets de roches diverses rend difficile l'identification d'épandage de rhyolithe. C'est sans doute pour cela qu'aucun site néolithique n'a pu être découvert lors de la prospection. Mais cette absence actuelle n'est pas pertinente. Les communes voisines d'Aleria et de Tallone ont livré quelques sites de cette époque, il n'y a aucune raison qu'il n'y en ait pas sur Linguizzetta. Notamment la découverte d'une hache à ailerons rabattus dans la Bravone non loin du pont du chemin de fer, atteste de la fréquentation du lieu au Bronze final. A Aleria, le site de Terrina daté du Chalcolithique (env.3200 BC) a apporté la preuve que le minerai de cuivre de Linguizzetta avait été utilisé voilà 5000 ans. Les lieux étaient donc fréquentés, mais les sites restent à découvrir.

APERÇU HISTORIQUE ET SYNTHÈSE DE LA PROSPECTION

LINGUIZZETTA au Néolithique

La Plaine Orientale de la Corse a déjà fait l'objet de deux synthèses (Camps, 1979 ; Trameni, 2001) et d'une approche monographique sur la période chalcolithique (Camps, 1988). Ces publications relatent les travaux de recherche effectués par G. Camps et son équipe dans les années 1970 sur la butte d'Aleria (Terrina) et autour de l'étang de Diana, puis les recensements opérés par P. Trameni à la fin des années 1990 sur les territoires communaux d'Aleria et de Ghisonaccia. A ce constat, viennent s'ajouter des informations partielles issues des prospections et des fouilles faites par J. Jehasse, G. Moracchini Mazel, puis par C. Vismara.

Les phases néolithiques de la Préhistoire de Linguizzetta sont très mal connues. Lors de la prospection nous n'avons identifié aucun gisement de cette époque, ce qui est très étonnant, car la présence de ces phases néolithiques est attestée sur Tallone et sur Aleria. Il semble impossible que cette zone n'ait pas été occupée. Cependant, les indicateurs caractéristiques de cette période, l'obsidienne ou la rhyolite sont difficiles à repérer dans ces terres qui sont soit fortement mises en valeur, soit totalement abandonnées. Les structures dans la partie littorale ont été détruites par la mise en valeur agricole et ce à toute époque. La nature de la roche ne permet pas d'ériger des constructions pérennes ce qui a sans doute favorisé leur disparition. Hormis les tessons antiques, peu de tessons ont été découverts et ils sont peu significatifs.



L'obsidienne est un verre volcanique utilisé en Corse dès le VII^e millénaire B.C. Elle n'existe pas à l'état naturel en Corse, et provient du Monte Arci en Sardaigne pour la très grande majorité, et plus rarement des îles Lipari. C'est pourquoi, la découverte d'obsidienne nous permet d'identifier une occupation néolithique des lieux.

La présence de la mine de cuivre et l'utilisation prouvée de ce minerai à Terrina, témoigne de la présence au Néolithique final d'activités sur la commune. L'extraction du minerai et sans doute son traitement ont certainement nécessité une occupation des lieux. La prospection près de la mine et au niveau de Pàstini n'a rien donné.

LINGUIZZETTA DURANT LA PROTOHISTOIRE

L'âge du Bronze de la microrégion a été étudié par G. Congès et A. Roth (1976) sur les sites littoraux de Mar'è Stagnu et de Sant'Agata, leur permettant de révéler deux stations du début du Bronze moyen dont le mobilier céramique atteste de façon claire de contacts culturels avec la façade tyrrhénienne de l'Italie.

Le premier âge du Fer n'est pas représenté dans le corpus, même si des informations circulent dans la région quant à la découverte de mobilier métallique (fibules) qui pourrait faire pendant au poignard découvert fortuitement sur la commune de Pancheraccia.

Le deuxième âge du Fer est mieux représenté, même si la systématique présence de mobilier d'exportation, d'âge républicain, trahit le caractère récent des installations au cours de la période (IIe et Ier siècle av. J.-C. ?). C'est le cas à Santa Maria di Bravone où de la céramique peignée de production locale a été découverte.

La prospection ne nous a pas permis non plus de préciser ces périodes. Mais la découverte fortuite, il y a une quarantaine d'années d'une hache en bronze dans les sables des berges de la Bravone au lieu-dit Padulella, témoigne d'une occupation ou d'une fréquentation de ce territoire au Bronze final. Il s'agit d'une hache à ailerons rabattus caractéristique de cette période.

LINGUIZZETTA DE L'ANTIQUITE AUX PREMIERS SIECLES DU MOYEN AGE

La prospection pédestre a permis d'enrichir considérablement notre connaissance sur l'occupation du sol du territoire de Linguizzetta. Au total, huit importants épandages ont été inventoriés mais aucune construction n'a été mise en évidence.

Tous les sites d'implantation sont positionnés sur des reliefs aux pentes adoucies, voire en plaine, bien exposés, toujours à faible distance d'un cours d'eau ou d'une source. Le peuplement est aussi bien situé sur les plaines littorales que sur les premiers contreforts. Cette dernière situation, rarement observée en Corse, a également été constatée dans la région de Sagone (Corse-du-Sud). La situation sur les premiers reliefs est sans doute l'implantation optimale par rapport aux conditions climatiques et aux activités agropastorales.

La difficulté pour comprendre ces sites réside dans le fait que le mobilier observé en surface n'apporte pas d'informations irréfutables sur la fonction ou le statut de l'établissement. Dans tous les cas des fragments de *tegulae* ont été repérés ainsi que des fragments d'amphores, rarement datables comme les tessons de céramiques communes visibles en surface. Néanmoins, l'étendue des épandages est très variable, trois groupes peuvent être distingués :

- une superficie couvrant environ 6000 m² que nous analyserons en détail dans le prochain chapitre (Bravone).
- une superficie inférieure à 200 m² : cette situation a été remarquée aussi bien sur le littoral que vers les hauteurs avec l'entité de Castellettu. Dans ces cas, l'étendue de l'épandage a parfaitement été définie. Ces entités se situent sur des reliefs légèrement surélevés par rapport à l'environnement géographique mais également en plaine. L'épandage est constitué de nombreux fragments de *tegulae*, très fragmentés, la céramique est quant à elle rare, et correspond à des fragments de parois d'amphores et de céramique commune.
- une superficie indéterminée en raison de la réoccupation du site d'implantation, de manière continue ou non, ayant entraîné une dispersion du mobilier sur les pentes. L'exemple le plus prégnant est celui de la zone archéologique localisée entre l'édifice de culte San Paulo et le village de Linguizzetta. Cette entité se positionne sur un relief vallonné aux pentes parfois accidentées. Dans ce cas, nous avons repéré des fragments de *tegulae*, quelques fragments de parois d'amphore, un fond et un fragment d'anse de céramique commune.



Concernant le fond, nous avons pu l'analyser en raison de la conservation de la forme. Il s'agit d'un fragment de fond d'amphore de tradition punique dite tardo-punique ou néo-punique typique des productions Nord-Africaines. M. Bonifay (Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique, 2004, BAR International Series 1301) renomme ce type d'Amphore « type van der Werff ». Le pied d'amphore retrouvé est de la catégorie 1, la hauteur de l'amphore est d'environ 1 m. Ces amphores ne semblent plus être utilisées au-delà du I^{er} siècle av J. C. Chronologie proposée : milieu II^{ème} siècle voire dernier quart du II^{ème} siècle avant J. C. et I^{er} siècle av J. C.

C'est une amphore supposée transporter du *garum* (selon Martin-Klicher, 1999, 414) (le *garum* est un exhausteur de goût à base de poisson et de sel. Ce mets est très onéreux et très prisé des romains).

Il convient de noter qu'aucun déséquilibre n'est observé quant à la répartition de ces trois groupes sur le territoire de Linguizzetta. Face à ces regroupements, il est possible de penser qu'un habitat principal fonctionnait avec plusieurs établissements secondaires, de superficie plus modeste.

A ces épandages s'ajoutent ceux près de la limite communale de Tallone, qui sont en lien avec le site de Pieve/Petraghje. Ce site, immense et très riche en mobilier, correspond sans doute à la ville d'Opinum mentionnée par Ptolémée. Cela correspond, au début du Moyen Âge, à l'emplacement de l'église centrale de la pieve d'Opinu. Sur la commune de Linguizzetta au lieu-dit Furnellu, une mosaïque a été mise à jour lors des travaux agricoles par le propriétaire. Elle témoigne de la richesse des lieux et de l'importance de cette occupation.

Le centre domanial de Bravone ?

Autour du site de Bravone (daté de l'époque paléochrétienne), nous avons repéré sept secteurs gravitant au nord et au sud de ce centre anciennement païen. À l'exception d'un épandage, positionné sur une plaine, les autres sont implantés sur un relief surélevé par rapport à la plaine littorale. Nous pouvons supposer que du nord au sud, ils se répartissent fonctionnellement de la manière suivante :

Secteur 1 : sépultures ? Annexe agricole ?

Un épandage de quelques fragments de *tegulae* (<10 fragments) a été repéré sur le replat sommital d'une butte. Ont également été vus des blocs, parfois de la chaux. L'interprétation de cette entité est difficile à assurer en raison de l'exploitation agricole de cette zone.

Secteur 2 : sépultures ? Annexe agricole ?

A une dizaine de mètres du trait de côté, s'étendant sur la plaine et sur une superficie inférieure à 200 m², nous avons observé un épandage de *tegulae*.

Secteur 3 : Habitat

Communément appelée « carrière », cette entité se situe à l'ouest de l'édifice religieux de Bravone, l'épandage se compose de *tegulae*, de fragments d'amphores et de céramique commune. Le relief de ce secteur est relativement peu marqué. Quelques tessons, essentiellement de la sigillée claire A, du mobilier observé en surface ont pu être datés, il s'agit de manière générale d'une période comprise entre 75 et 160.

Secteur 4 : Aqueduc ?

Une construction associant moellons, briques et chaux est visible sur une surface d'environ 4 m² sur une hauteur moyenne de 1 m. Il semblerait s'agir d'un fragment « aqueduc » détruit lors du percement de la route. Actuellement, aucun élément ne nous permet d'affirmer qu'elle avait cette fonction.

Secteur 5 : sépultures ? Annexe agricole ?

Des épandages de *tegulae* sont également présents sur ce site, auxquels sont associés des moellons, des blocs de chaux. L'épandage s'étend sur une superficie d'environ 500 m².

Secteur 6 : sépulture

Une sépulture a été mise au jour lors du terrassement de l'aménagement de la station d'épuration. Aucune information relative à la description de la tombe ne nous est parvenue.

Secteur 7 : Habitat

L'épandage, d'environ 200 m², est visible sur les pentes nord de la butte où a été édifiée la tour de Bravone. Cette entité est éloignée des autres secteurs et pourrait être interprétée comme une zone de stockage comme le suggèrent les nombreux fragments de *dolium* découverts. Ont également été repérés des fragments de *tegulae*, et des fragments de parois d'amphores. Il est imprudent d'y associer les moellons visibles qui pourraient appartenir à la construction défensive. Toujours est-il l'inverse est possible.

Ce complexe pourrait être complété par le port, actuellement ensablé, et des thermes qui seraient au Nord-Est du complexe religieux de Bravona¹.

¹ G. Morrachini-Mazel, Les églises piévanes de Corse de l'époque romaine au Moyen Age, La piévanie de Bravone à Linguizzetta, in : *Cahiers Corsica*, 134-135, 1990, p. 71.

Ce port serait celui mentionné par Ptolémée sous le nom de Port d'Artémis. La présence d'un temple antérieur aux églises, révélé par les fouilles de G. Moracchini Mazel, en est peut-être un des indices. La dédicace à Santa Maria serait venue supplanter celle à la déesse Diane/Artémis. Ce site est occupé jusqu'au XIII^e siècle selon les informations recueillies lors des fouilles des édifices religieux.

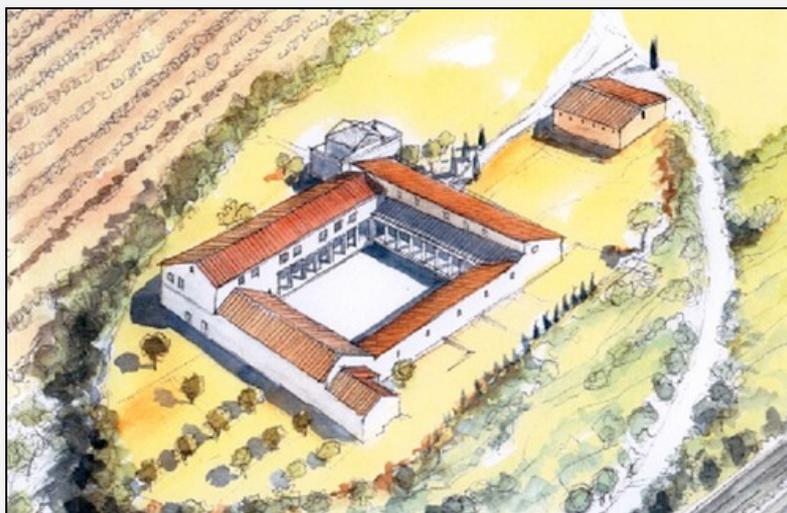
Sur l'autre rive de la Bravone, plusieurs épandages antiques s'étendent de Chjesale à Marina. Ils attestent de l'importante occupation de ce territoire durant l'Antiquité et le premier Moyen Âge. Au lieu-dit Lincursaccia se trouvait sans doute une importante nécropole, juste en face de Santa Maria et du port.

Cet important complexe à l'embouchure de la Bravone était un site important, en relation avec l'intérieur des terres, sans doute avec la zone de Petraghje sur Tallone qui était le cœur du territoire des Opinoi signalés par Ptolémée. On peut aussi penser en étudiant les chemins et la répartition des édifices de culte que ce port communiquait aussi avec les sites de Pè di Corti, de Linguizzetta et ceux de San Lorenzi.

Dans tout cet espace au nord d'Aleria, se trouvaient plusieurs établissements agricoles, villa et édifices de culte qui constituaient une zone de contacts et d'échanges avec les populations de l'intérieur. Les vestiges fortement ruinés mériteraient d'être fouillés pour préciser le rôle et la fonction de ce territoire qui fut autrefois un des vecteurs de diffusion de la romanisation et du christianisme dans l'île.

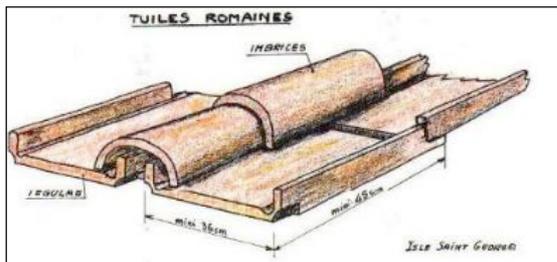
La villa romaine

La villa romaine est composée d'une partie habitation et d'une partie d'exploitation agricole. C'est souvent un édifice luxueux, construit en dur. Cependant, des études récentes montrent que ce type d'édifice ne représentait pas la majorité des habitats, mais simplement ceux qui avaient laissé les traces archéologiques les plus visibles et étudiées. Il existait aussi des infrastructures en bois, ou composite pierres et bois, moins luxueuses, et plus ou moins grandes, et des exploitations agricoles plus petites. Généralement le terme de villa est réservé aux grands établissements luxueux et esthétiques.



Reconstitution de la villa de Saulce (Drôme)

Les tuiles romaines



Les toits étaient couverts de tuiles de deux sortes : la tuile plate à crochet, *tegula*, et les tuiles creuses semi-cylindriques nommées *imbrice*. Elles étaient à base d'argile cuite au four. Les *tegulae* mesuraient environ 45 cm sur 35 cm, pour une épaisseur moyenne de 3 à 4 cm, jusqu'à 5 cm à 5,5 cm sur les bords relevés. Elles sont réutilisées dans les tombes.

Principe de la tuilerie romaine



Les tombes en bâtières et en amphores.

Pour enterrer leurs morts, les romains pouvaient utiliser différents types de sépultures, certaines très élaborées en briques, voire en pierre, étaient de véritables mausolées. L'une d'elles s'est sans doute élevée sur le toponyme Mausoleu.

Mais, la grande majorité était enterrée, notamment pour la période qui nous concerne, du Bas Empire, puis à l'époque paléochrétienne, dans des tombes en bâtières composées de tuiles mises en triangle pour recouvrir le corps. Les enfants étaient enterrés dans de grandes amphores.

Ci-contre, exemples de tombes dans la nécropole de Quatrina à Prupia. Dans la photo ci-dessous, en cours de fouille, on peut voir un exemple émouvant des deux types de sépultures, à bâtière et en amphore, où un enfant repose à côté d'un adulte.



Etude de la CERAMIQUE de **BRAVONE** découverte lors de la prospection
(Commune de **LINGUIZZETTA**)
Laurent Casanova

30 tessons de céramiques prélevés (27 NMI) qui se répartissent ainsi :
12 fragments d'amphores, 9 tessons de vaisselle de table, 9 fragments de céramique culinaire

9 bords
1 anse
1 départ d'anse
1 préhension de couvercle
2 fonds
16 fragments

Parmi les bords on relève :

| | | | |
|----------------------|--------------|--------|---------|
| 1 col d'amphore type | A-GAu4 | Chrono | 250/270 |
| 1 bord de coupe | CLAIR A.9a | Chrono | 100/160 |
| 1 bord de coupe | sig.it 33.4 | Chrono | 1/50 |
| 1 bord de variante | sig.it 37.4 | Chrono | 15/100 |
| 1 bord de marmite | COM.MED 14 | Chrono | 500/530 |
| 1 bord de marmite | COM.MED 11 | Chrono | 500/530 |
| 1 bord de couvercle | AF.CUI 182 ? | Chrono | 150/250 |
| 1 bord à marli | CCTO | Chrono | ? |
| 1 bord à marli | CCTO | Chrono | ? |

Parmi les fonds on a identifié :

| | | | |
|-------------------------------------|-----------|--------|---------|
| 1 fond plat d'une cruche CCT locale | | Chrono | ? |
| 1 fond plat d'un plat | AF.CUI 26 | Chrono | 150/250 |

On a noté parmi les divers autres tessons prélevés :

Une anse en ruban de couleur orangée d'une amphore indéterminée, ainsi que deux tessons d'un col d'amphore à pâte orangée présentant des traces d'un enduit blanc (amphore indéterminée).

La partie supérieure avec le départ de préhension d'une CCTO indéterminée.

Le bord d'une coupe avec départ de bord en marli à pâte feuilletée à la coupe de couleur orangée homogène à infimes dégraissants de feldspath. Production probablement africaine.

Les panses sont représentées essentiellement (7 fragments d'amphores et de céramique de table) par des pâtes de couleur orangée à rose dont les caractéristiques sont voisines en matière de surface interne. On relève en effet l'absence d'un lissage fin sur cette face en laissant apparaître les dégraissants et un aspect « cloqué » ainsi que des sillons de tournage bien marqués. Provenance africaine ?

Un tesson présente des caractéristiques propres d'une amphore gauloise (couleur de la pâte (beige-clair), des dégraissants (dont feldspath), de la morphologie (aspect sableux)...)

Un tesson dont les caractéristiques s'apparentent à un type d'amphore orientale : pâte beige clair à grise (infimes dégraissants) présentant des cannelures sur la face externe.

Un autre fragment est attribuable à une AF.CUI indéterminée.

A l'instar des 7 tessons d'amphores cités précédemment on observe 4 fragments de panses de céramiques de table présentant les mêmes caractéristiques. Productions africaines ?

Conclusion :

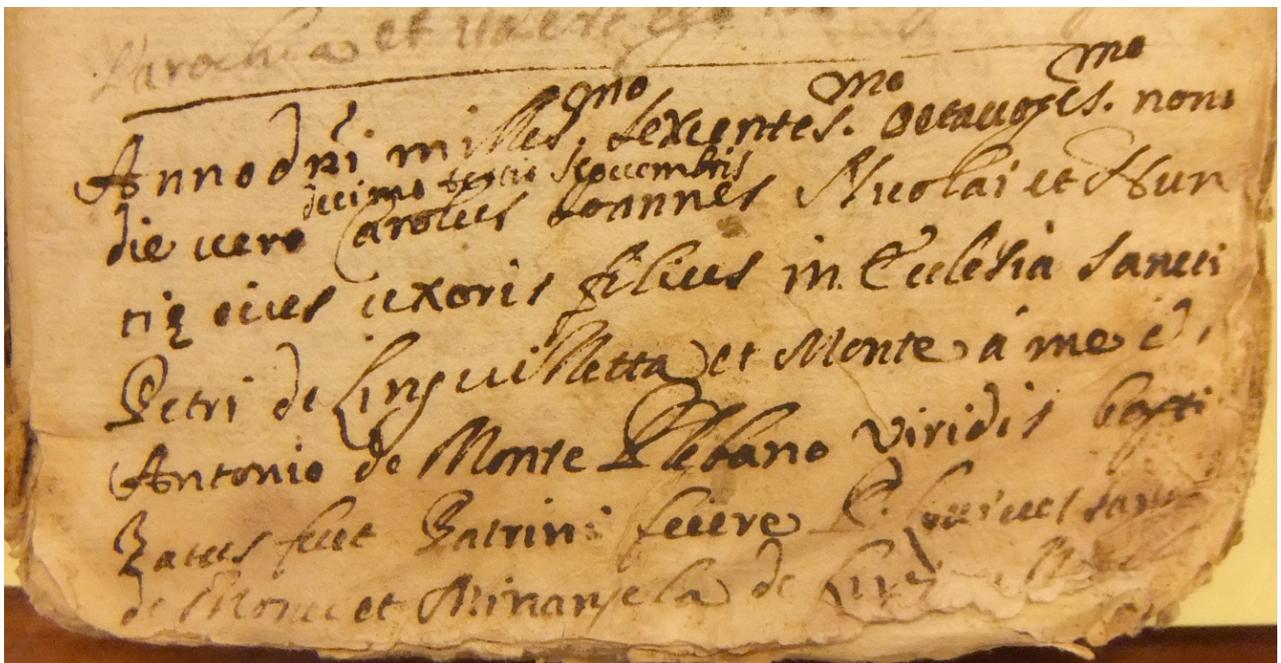
Peu élevé en terme de quantité, les quelques fragments de mobilier céramique prélevés ayant pu être déterminés nous apportent cependant un certain nombre d'informations. Il apparaît ainsi que « *largo sensu* » le site est occupé du I^{er} au VI^e siècle. Les II^e et III^e siècles semblent avoir été la période la plus prospère comme en témoigne le mobilier importé plus nombreux et cerné chronologiquement autour de cette période.

En terme de localisation des céramiques produites, on relève en premier lieu l'Italie (sigillée) puis et pratiquement concomitamment avec la Gaule (amphore) c'est majoritairement d'Afrique du Nord que proviennent les importations.

LINGUIZZETTA AU MOYEN ÂGE et AU DEBUT DE L'EPOQUE MODERNE

Les sources écrites mentionnant Linguizzetta datent essentiellement des XVI^e-XVII^e siècles. Les fonds conservés aux archives départementales de Bastia se composent :

- des inventaires des biens des églises paroissiales de l'évêché d'Aléria (1656-1781)² ;
- des registres paroissiaux de 1689 à 1711³ ;
- des minutes notariales⁴ ;



Extrait des registres paroissiaux dans lesquels on peut lire « *in ecclesia sancti Petri de Linguizzetta et Monte* ». Il est intéressant de souligner que dans la liste des mariages signalés, les époux peuvent venir d'autres villages comme Tallone et Aléria. Cela est peu fréquent, les unions sont essentiellement célébrées entre des personnes originaires des villages de Linguizzetta et de Monte.

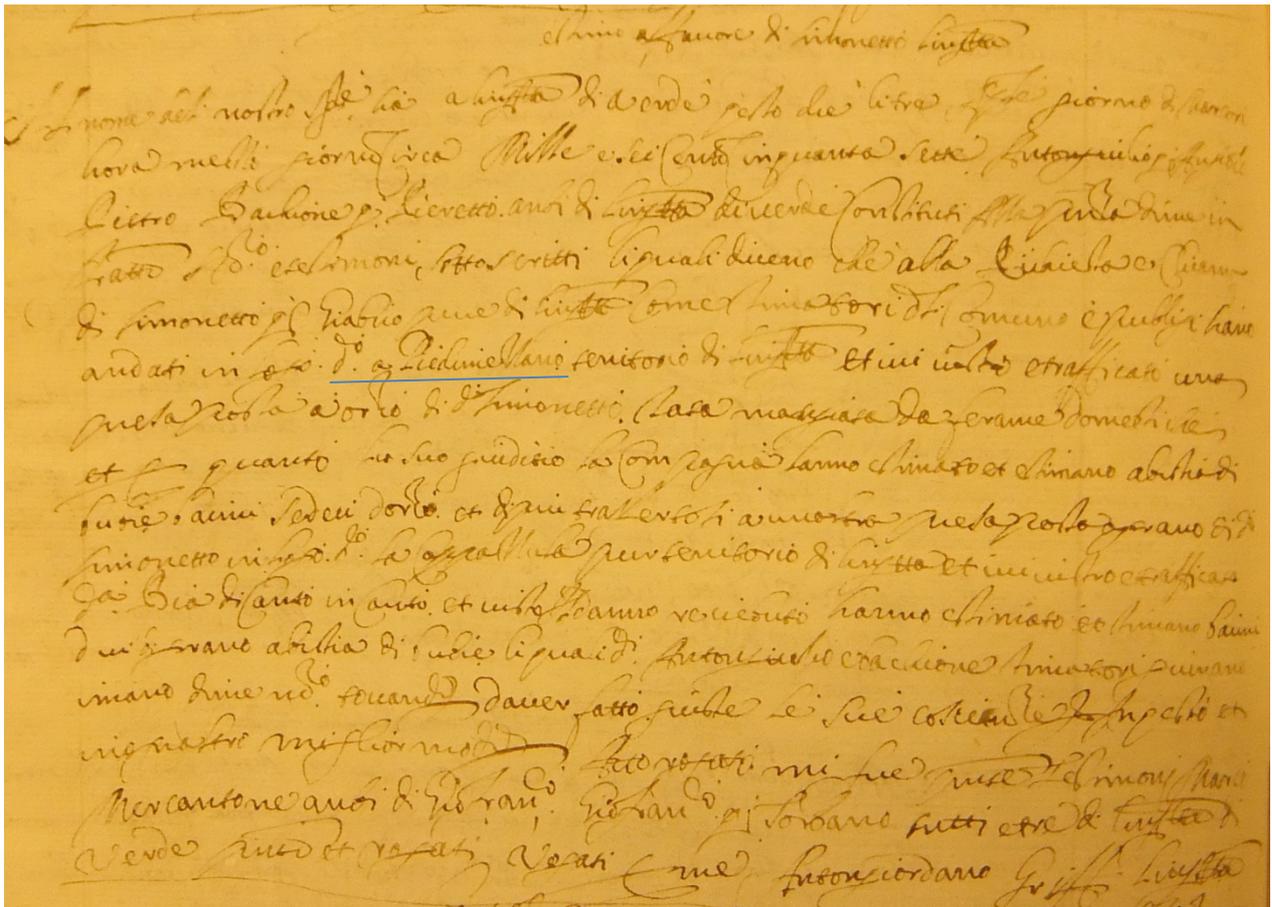
Un autre texte est relatif à l'héritage de deux moulins se situant sur le territoire de Linguizzetta. La lecture des documents archivistiques nous renseigne également sur la nature des cultures et les contentieux. Dans le cas du prochain texte⁵ daté de 1657, il s'agit d'une plainte à l'encontre de bêtes domestiques en divagation qui ont mangé des citronniers au lieu-dit Piedimiezzana.

² Archives départementales de Corse, Bastia, 2G24.

³ Archives départementales de Corse, Bastia, E 109/5.

⁴⁴ Archives départementales de Corse, Bastia, 3 E 333 (1626-1632), 3 E 334 (1656-1658).

⁵ Archives départementales de Corse, Bastia, 3 E 334 en 1657.



Les fonds conservés aux archives départementales d'Ajaccio se composent de liasses regroupées dans le fonds *civile governatore* on y apprend :

- 1FG 6 : texte relatif à une amende contre Giacomo de Linguiseta de Verde pour avoir donné à manger à des bandits (8 mai 1499) ;
- 1FG 53 : texte relatif à la confirmation de l'élection des gardiens de Linguizetta (23 novembre 1570) ;
- 1FG 47 : texte concernant une sentence relative à l'application à faire aux églises de Santo Pietro, Santo Paulo et Santo Lorenzo, d'une somme de 300 livres à prendre sur les biens de 5 forzino de Linguizetta (17 mai 1563) ;
- 1 FG 131 : dans ce document est signalé Simonpietro comme podestat de Linguizetta (1592).
- Extrait du document⁶ mentionnant les édifices de Santo Pietro, Santo Paulo et Santo Lorenzo.
- Document de 1627 mentionnant les églises *Santo Pietro et Santo Paulo*⁷

Les derniers documents utiles à cette recherche sont les registres de taille. Les registres de taille répertorient la population en feux par habitat, pour chaque piève⁸. La taille imposant

⁶ A Archives départementales de Corse, Ajaccio, 1 FG 47.

⁷ Archives départementales de Corse, Bastia, 3 E 333 (1626-1632).

chaque feu de vingt sous⁹. Linguizzetta appartenant à la piève de Verde n'est détaillée que par les registres de 1537¹⁰ avec les habitats de Linguizzetta et de Lo Monte répertoriant respectivement 69 feux¹¹ et au moins 13 feux pour Lo Monte¹². Il convient de remarquer qu'en 1727, Linguizzetta ne rassemble que 27 âmes.

Dans la description de la Corse, *Dialogo nominato Corsica*, écrite au début du XVI^e siècle, Mrg Giustiniano ne cite que deux « villes » Monte et Linguizzetta. Les autres villages composant la pieve de Verde à l'époque sont pour lui : Petra, Chjatra, Viti (sur Chjatra disparu), Canale, Pastricciale (hameau de Canale), Tox et Campi. Ces villages s'articulent autour de Punta Campana.

I- Le réseau ecclésiastique

1 - Caractères historiques généraux

Le réseau ecclésiastique s'insère au sein d'une piève. Dès 1077, la Corse fut restructurée suite à l'intervention du pape Grégoire VII. Son objectif est d'asseoir une « totale domination spirituelle et temporelle sur l'île »¹³, accompagnée d'une réorganisation de l'Église.

Le pape confie à l'évêque de Pise, Landolfo, vicaire pontifical dans l'île, le soin de restaurer l'autorité du Saint-Siège. En 1092, suite aux actions de Urbain II, l'église de Pise est élevée au rang « d'archevêché avec pouvoirs métropolitains sur toute la Corse »¹⁴. Ainsi au début du XII^e siècle, l'île est divisée en cinq évêchés, qui sont la réactivation des circonscriptions de l'époque paléochrétienne¹⁵ : Mariana, Aléria, Sagone, Ajaccio et Nebbio.

En raison des problèmes engendrés par la domination pisane sur la Corse et particulièrement par la question des nominations et consécration épiscopales, Innocent II élève, en 1133, l'église de Gênes au rang de métropole, et lui accorde la suprématie sur les diocèses de Mariana, Nebbio et Accia, ce dernier étant créé pour l'occasion en annexant les pièves d'Ampugnani et de Rostino aux évêchés d'Aléria et de Mariana. Le but est de calmer les tensions entre les pisans et les génois au sujet des évêchés corses et de leur partage.

⁸ La piève est une circonscription religieuse, mise en place à la fin du XI^e siècle et correspondant à une microrégion bien individualisée géographiquement. Elle acquiert des fonctions fiscales et administratives au XIV^e siècle. Le terme piève désigne également l'église placée à la tête de la circonscription.

⁹ La *taglia* était le principal impôt direct levé par Gênes sur les Corses. La *taglia* ne fait pas référence à un impôt en argent proportionnel aux biens des contribuables.

¹⁰ Archives de l'Association la Franciscorsa de Bastia, référence 886-881.

¹¹ 1 feu est en moyenne l'équivalent de 4 personnes.

¹² Concernant cet habitat, il n'est pas certain que le registre soit conservé dans sa totalité.

¹³ ISTRIA Daniel, *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e-XIV^e siècle*, Ajaccio, éd. A. Piazzola, 2005, p. 97.

¹⁴ ISTRIA Daniel, LEANDRI Franck, FRANZINI Antoine, *L'église de Corse au Moyen Âge*, in : PERGOLA Philippe (dir.) et ISTRIA Daniel, *Corsica christiana, 2000 ans de christianisme*, (Catalogue de l'exposition du 29 juin au 30 décembre 2001), Ajaccio, éd. Musée de la Corse, 2001, p. 40.

¹⁵ ISTRIA Daniel et DI RENZO Francesca, *Le paysage chrétien de la Corse médiévale*, in : PERGOLA Philippe (dir.) et ISTRIA Daniel, *Corsica christiana, 2000 ans de christianisme*, (Catalogue de l'exposition du 29 juin au 30 décembre 2001), Ajaccio, éd. Musée de la Corse, 2001, p. 127.

Ces diocèses sont eux-mêmes divisés en environ soixante-dix circonscriptions, appelées pièves : structuration connue dans de nombreuses régions italiennes dont la Toscane¹⁶. La piève est contrôlée par une église également nommée piève. Son identité est matérialisée par l'exclusivité de la fonction baptismale, comme pour la cathédrale. La fonction funéraire n'est pas exclusive, la présence de tombes anciennes à proximité des églises principales et secondaires est presque systématique¹⁷. Cette subdivision du diocèse est avant tout à considérer comme une entité morale, avant d'être un territoire.

La notion de territoire ecclésial est à attribuer au second Moyen Âge, en effet les limites de cet espace ne correspondent pas à celles d'une entité religieuse préexistante. Avant la structuration en pièves, l'entité religieuse fait référence à des communautés humaines qui sont liées par des intérêts économiques – agro-pastoraux – communs, où le cadre territorial n'avait, sans doute, aucune réalité.

Au cours des premiers temps du second Moyen Âge, la piève se dote de différentes fonctions. Au début du XII^e siècle, le découpage mis en place traduit une réalité religieuse qui se matérialise par la construction d'édifices de culte.

2 - La piève de Verde

Le territoire de Linguizzetta dépendait de la piève de Verde qui appartenait au diocèse d'Aléria. Les délimitations de la piève sont matérialisées par les tracés de l'orographie, des vallées et des grands cours d'eau. Selon la description de la Corse de Monseigneur Giustiniani¹⁸, la piève de Verde était composée de cinq *capelle* :

- Santo Martino de Canale et Pastriciale correspondant à la communauté de Canale di Verde ;
- Santo Nicolao ou communauté de Chiatra ;
- Santo Pietro de Linguizzetta et de Monte ;
- Santo Giovanni de Tox ;
- Santo Elie de Pietra di Verde ;
- Santo Cervone de Campi.

3 – Les édifices de culte

La combinaison des sources écrites et archéologiques permet de dresser un tableau de la topographie religieuse du territoire de Linguizzetta. Il s'agit donc de comprendre les modalités de fondation des édifices de culte qui sont à l'origine de la structuration du territoire.

¹⁶ VIOLANTE Cinzio, *Pievi e parrocchie nell'Italia centrosettentrionale durante i secoli XI-XII*, in : *Le istituzioni ecclesiastiche della "societas christiana" dei secoli XI-XII* (Milan, 1-7 septembre 1974), Milan, éd. Vita e pensiero, 1977, p. 650-653.

¹⁷ ISTRIA Daniel, *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e-XIV^e siècle*, Ajaccio, éd. A. Piazzola, 2005, p. 103.

¹⁸ GRAZIANI Antoine-Marie, *Description de la Corse*, Ajaccio, éd. A. Piazzola, 1993, 352 p.

Nous pouvons considérer qu'au Moyen Âge, le territoire de Linguizzetta devait être structuré par au moins sept édifices de culte : Santo Staziu, San Antonu, San Lorenzo, Santo Paulo, Sant'Appianu, Santa Maria de Bravone et Santo Petro.

Ce corpus des édifices ecclésiastiques révèle une forte densité des lieux de culte qui ne sont pas concentrés autour de l'église piévane de Santa Maria. Le lieu de fondation a toute son importance car ce sont ces édifices qui vont constituer et ordonner le maillage territorial ecclésiastique. L'église témoigne ainsi d'une volonté de domination symbolique en relation avec le pouvoir religieux. De fait, il faut s'interroger sur les modalités de création de ces établissements qui sont des repères religieux dans le paysage monumental.

Deux raisons sont énonçables. La première concerne les édifices construits au début du second Moyen Âge¹⁹ pour lesquels le choix du lieu d'implantation est dicté par l'occupation d'un site anciennement investi. L'église de Santa Maria en est un exemple ; il est prouvé archéologiquement qu'il s'agit d'un complexe religieux paléochrétien. Il est possible de croire que la présence de vestiges d'un lieu de culte ancien a favorisé la construction des premières églises du second Moyen Âge.

L'occupation d'un site antérieur ne doit pas pour autant expliquer le titre religieux – paroisse ou piève – qui est attribué à une église. Les constructions occupées avant le haut Moyen Âge ne sont pas toujours appelées à devenir paroissiales et l'inverse est également vrai. La volonté de structurer et d'encadrer est sans nul doute le dessein majeur de ces constructions.

Le deuxième argument aux modalités de structuration de la topographie religieuse est défini par la situation stratégique de l'emplacement de l'édifice à bâtir. Le lieu de culte peut se situer au croisement de plusieurs chemins qui desservent les habitats. Dans le cas de Santo Paulo, l'édifice est situé au carrefour des chemins qui relient les habitats de Monte, Linguizzetta à la plaine. Enfin, il peut aussi s'agir d'emplacement de hauteur, Sant'Appianu étant un exemple, puisque cet édifice surplombe tous les sites du secteur. Cette construction se définit comme un repère religieux dans le territoire ecclésiastique. Cette configuration se retrouve avec Santu Staziu qui sert de repère religieux et/ou de délimitation du territoire religieux.

Il est aussi possible d'expliquer la construction de ces édifices comme « un phénomène de mise en valeur puis de structuration des terroirs sous le contrôle de l'aristocratie locale » (Istria 2005, 173). Cependant, à ce jour, aucun élément ne permet de confirmer l'existence de possessions de l'aristocratie locale dans le territoire de Linguizzetta. L'église peut être bâtie à proximité d'un habitat ou au croisement de plusieurs chemins qui desservent les habitats du secteur. L'édifice de culte est donc un élément qui vient lier des habitats distants, les uns des autres, mais qui sont implantés dans le secteur de l'église.

Le réseau des édifices religieux, mis en place aux XII^e-XIII^e siècles, est surtout densifié à la fin du Moyen Âge. Cette phase de fleurissement est identifiée pour l'ensemble du nord de la Corse. Ces fondations sont certainement le témoignage de la dynamique du peuplement. Le fleurissement des habitats et leur éloignement de l'église principale génèrent la création d'édifices de culte.

¹⁹ Période s'échelonnant entre le XIII^e et le XVI^e siècle.

Les nouvelles fondations se divisent en deux groupes distincts par leur genèse et leur chronologie. Le premier rassemble les édifices qui sont bâtis avant le XVI^e siècle et pour lesquels le choix de l'emplacement de l'église est stratégique. Deux situations réfléchies ont été identifiées :

- la proximité immédiate ou non avec les fidèles. Les églises sont édifiées à proximité des habitats mais dans des lieux stratégiques, notamment au bord du chemin qui dessert des unités cellulaires. En raison de l'éloignement de certains habitats par rapport au centre religieux, une chapelle leur est greffée. La présence de cet édifice dans les lieux excentrés permet aux fidèles de ne pas être exclus de la vie religieuse. Ils peuvent ainsi se sentir « exister », identifiés par leur édifice de culte. Cependant, la chapelle n'assure pas le maintien de l'occupation de l'habitat. La présence d'un édifice de culte notamment à Monte est ainsi à concevoir comme le témoignage d'une volonté identitaire des populations qui sont, souvent, éloignées de l'église paroissiale. Elles peuvent aussi bien être des initiatives laïques que religieuses dont les objectifs sont de s'inscrire dans le paysage monumental et de représenter un signe du pouvoir religieux.
- le deuxième emplacement des édifices religieux s'explique par la topographie du lieu qui offre des ressources, notamment pour l'approvisionnement en matériaux de construction. Cette situation ne conditionne pas la fondation d'une église, elle en facilite la construction.

Parallèlement à ces édifications, de nouvelles églises paroissiales sont construites, elles sont intégrées aux habitats qui sont les plus densément peuplés. L'origine du lieu d'implantation n'a aucune influence sur la consécration de la nouvelle église. La qualité paroissiale de ces édifices est pérenne.

Cette dernière phase de fondation est très intéressante car elle peut être interprétée comme les prémices de la construction de la société villageoise. L'édifice de culte ne sert pas seulement à encadrer les populations, c'est un véritable symbole identitaire d'appartenance à une paroisse.

Pour résumer, à la fin du Moyen Âge, le réseau des édifices de culte se développe toujours. L'édification des églises resserre le tissu ecclésiastique. Les modalités de fondation de ces églises correspondent à un phasage chronologique et à des problématiques d'implantation qui sont modifiées. Cette nouvelle topographie religieuse permet de constater une évolution dans la structuration des entités paroissiales ainsi que dans leur rôle d'encadrement des campagnes : les édifices de culte sont désormais à proximité de l'habitat. Cependant, le concept de territoire délimité est encore difficile à percevoir et semble relativement plus tardif.

II – Le territoire civil

1 – Le réseau des fortifications

C'est à partir de la seconde moitié du XII^e et du XIII^e siècle que la piève en tant que circonscription territoriale acquiert une connotation politique. Cette situation est étroitement liée au *territorium castri* qui s'appuie sur le découpage piévan (Istria 2005). Ainsi c'est un réseau de fortifications qui va structurer le cadre territorial civil. Ce type de système où les fortifications servent à contrôler les populations est connu dans le reste du nord de la Corse.

À partir du XII^e siècle, le système féodal se met en place, les fortifications se multiplient. Les fortifications sont érigées dans des territoires déjà exploités où un réseau d'habitats existe parfois. C'est en ce sens qu'elles jouent un rôle militaire et d'encadrement par leur emplacement stratégique et leur topographie défensive qui se démarque dans le contexte géographique. Tout comme l'église qui s'adapte au tracé en mouvement de l'habitat. Le choix des établissements d'implantation étant toujours stratégique.

Le territoire de Linguizzetta appartenait à la seigneurie des Cortinchi, mais la vaste seigneurie était divisée en plusieurs secteurs dirigés par de nombreux lignages dont trois branches sont discernées.

Pour notre secteur, il s'agit des Cortinchi de Verde qui « ne sont documentés qu'à partir de la première moitié du XIV^e siècle, après s'être emparés de la seigneurie des marquis de Verde, encore mentionnés en 1289. Il s'agit, apparemment, de la seigneurie la plus modeste. En 1354 l'unique château est entre les mains de Guillelmo, *miles* de l'évêque d'Aléria » (Istria 2005, 247²⁰).

Les plus nombreuses fortifications des Cortinchi sont connues en Casinca où la distance entre chaque site n'excède pas 1.9 km. Sur le territoire de Linguizzetta le réseau des fortifications semble uniquement composé du site de l'Unghjacu. Positionné à 681 m à l'extrémité d'un éperon rocheux, cette forteresse contrôle les habitats de Linguizzetta et de Monte ainsi que toute la plaine. Ce site de murs de protection et d'au moins une citerne doit être mis en relation avec les autres fortifications présentes sur Canale di Verde.

²⁰ ISTRIA Daniel, *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e-XIV^e siècle*, Ajaccio, éd. A. Piazzola, 2005, 517 p.

2 – L'organisation des habitats

Toutes les conditions physiques du paysage ne peuvent être reconnues, elles évoluent au gré des modifications de la dynamique morphologique et des activités anthropiques. La méconnaissance des mutations du milieu est peu handicapante pour l'analyse de la répartition du peuplement. Puisque la distribution des sites peut être qualifiée de préférentielle : les habitats ne sont présents que dans certains types d'espace. L'organisation spatiale des habitats n'est pas un phénomène aléatoire, elle résulte de plusieurs facteurs qui ont différents degrés d'importance.

Le regard rapproché sur la géographie du peuplement en précise les différents processus de sélection. Les critères favorisant l'implantation d'habitat témoignent que les conditions climatiques, la nature du sol, et les vestiges d'une occupation antérieure ont été pris en compte par les hommes. Les zones basses et hautes de montagne ne sont pas occupées par des habitations mais leur exploitation est fort probable.

Par ailleurs, il est encore difficile de savoir quel critère entre l'altitude et l'occupation antérieure a eu le plus d'influence sur l'organisation des habitats. Le premier favorise des espèces végétales alors que le deuxième permet de supposer une occupation continue d'un secteur.

En tout état de cause, les villages de Linguizzetta et de Monte que nous connaissons aujourd'hui semblent positionnés sur leur emplacement primitif. Notons que de la céramique du Moyen Âge a été repéré à proximité de l'édifice de culte San Paulu où se trouvait certainement un habitat important, peut être le site de Poghju di Verde cité par des documents anciens. L'habitat dit de Poghju di Verde a disparu, plusieurs toponymes dérivés de « poghju » se trouvent à proximité de San Paulu. Cependant, le site de l'ancien couvent au lieu-dit Mazza Muchju est cité lui aussi comme étant l'emplacement de ruines d'une « villa » et le toponyme Poghjunacciu se trouve à proximité immédiate mais sur la commune de Canale.

A la fin du Moyen Age, l'habitat se répartit en petits hameaux installés sur le piémont. Plusieurs édifices de cultes s'articulent autour du principal chemin qui longe le piémont de la plaine orientale. L'insécurité due aux razzia barbaresques est sans doute à l'origine de cette répartition qui perdurera jusqu'au 18^e siècle, époque où les plaines proches du littoral sont peu cultivées comme en témoigne le plan terrier (fin 18^e). Insalubres et marécageuses, elles semblent essentiellement fréquentées par les bergers en hiver. Puis au 19^e, le besoin en terres arables s'intensifie et ces plaines sont peu à peu mises en valeur. L'ouverture de la nationale va drainer peu à peu les populations vers le littoral. La mécanisation, au 20^e siècle, va détruire de nombreux site et changer à jamais la commune.